



<https://publications.dainst.org>

iDAI.publications

ELEKTRONISCHE PUBLIKATIONEN DES
DEUTSCHEN ARCHÄOLOGISCHEN INSTITUTS

Dies ist ein digitaler Sonderdruck des Beitrags / This is a digital offprint of the article

Hans-Georg Pflaum

Cohors I Flavia Bessorum et cohors I Ulpia Traiana Cugernorum

aus / from

Chiron

Ausgabe / Issue **4 • 1974**

Seite / Page **453–456**

<https://publications.dainst.org/journals/chiron/1518/5867> • urn:nbn:de:0048-chiron-1974-4-p453-456-v5867.9

Verantwortliche Redaktion / Publishing editor

Redaktion Chiron | Kommission für Alte Geschichte und Epigraphik des Deutschen Archäologischen Instituts, Amalienstr. 73 b, 80799 München

Weitere Informationen unter / For further information see <https://publications.dainst.org/journals/chiron>

ISSN der Online-Ausgabe / ISSN of the online edition **2510-5396**

Verlag / Publisher **Verlag C. H. Beck, München**

©2017 Deutsches Archäologisches Institut

Deutsches Archäologisches Institut, Zentrale, Podbielskiallee 69–71, 14195 Berlin, Tel: +49 30 187711-0

Email: info@dainst.de / Web: dainst.org

Nutzungsbedingungen: Mit dem Herunterladen erkennen Sie die Nutzungsbedingungen (<https://publications.dainst.org/terms-of-use>) von iDAI.publications an. Die Nutzung der Inhalte ist ausschließlich privaten Nutzerinnen / Nutzern für den eigenen wissenschaftlichen und sonstigen privaten Gebrauch gestattet. Sämtliche Texte, Bilder und sonstige Inhalte in diesem Dokument unterliegen dem Schutz des Urheberrechts gemäß dem Urheberrechtsgesetz der Bundesrepublik Deutschland. Die Inhalte können von Ihnen nur dann genutzt und vervielfältigt werden, wenn Ihnen dies im Einzelfall durch den Rechteinhaber oder die Schrankenregelungen des Urheberrechts gestattet ist. Jede Art der Nutzung zu gewerblichen Zwecken ist untersagt. Zu den Möglichkeiten einer Lizenzierung von Nutzungsrechten wenden Sie sich bitte direkt an die verantwortlichen Herausgeberinnen/Herausgeber der entsprechenden Publikationsorgane oder an die Online-Redaktion des Deutschen Archäologischen Instituts (info@dainst.de).

Terms of use: By downloading you accept the terms of use (<https://publications.dainst.org/terms-of-use>) of iDAI.publications. All materials including texts, articles, images and other content contained in this document are subject to the German copyright. The contents are for personal use only and may only be reproduced or made accessible to third parties if you have gained permission from the copyright owner. Any form of commercial use is expressly prohibited. When seeking the granting of licenses of use or permission to reproduce any kind of material please contact the responsible editors of the publications or contact the Deutsches Archäologisches Institut (info@dainst.de).

HANS-GEORG PFLAUM

Cohors I Flauia Bessorum et cohors I Ulpia Traiana Cugernorum

*A Herbert Nesselhauf à l'occasion
de son 65^e anniversaire*

1. Cohors I Flauia Bessorum

Dans le périodique *Živa Antika* 16, 1966, 259–261, M. T. JANAKIEVSKI a publié une inscription trouvée à Gorno Srpri près de Bitolia, l'antique *Heraclea Lyncestis*, dont nous voudrions reproduire le texte tel que nous pensons pouvoir le restituer:

- a. Ἰούλιος Τήρης ἕξ ἑκατο[ντάρχου] | σπείρης α¹ [Φλ(αουίας) Β]έσ(σων) ζῶν ἑα[υτῶ]
ἠρόειον κατεσκευάσεν καὶ Οὐ|αλερία Ἀρτέμεινι τῆ εὐσεβεστά|τη γ[υ]ναικὶ καὶ
Ἰουλίῳ Ἰουλιανῶ | ἐτ[πετῆ] Ῥωμαίων τῶ υἱῶ καὶ Ἰου[λίῳ] | Ἀρτέμεινι τῆ θυγατρὶ.
b. [Iul]ius Teres ex (centurione) coh(ortis) I Fl(auiae) Bess(orum) | quod uiuo sibi
fecit et V[ale]r[iae] Artemini coiugi carissim[ae] | et Iulio Iuliano equiti Romano
filio suo et Iuliae Artemini filiae.

Nous avons inséré le nom de la *cohors I Fl(auia) Bessorum* dans les lacunes qui s'ouvrent aux lignes 1 et 2, en nous rappelant que cette unité est la seule cohorte stationnée en Macédoine, comme nous l'apprend le seul diplôme militaire qui nous soit parvenu concernant la garnison de cette province, dont le texte est le suivant:

CIL XVI 67 = D. 9055 (Tricornium, a. 120):

*Imp(erator) Caesar diui Traiani Parthici f(ilius) diui Neruae nepos Traianus Hadri-
anus Aug(ustus) pontif(ex) max(imus), trib(unicia) potest(ate) IIII, co(n)s(ul) III,
peditibus qui militauerunt in coh(orte) I Fl(auia) Bessorum quae est in Macedonia
sub Octauio Antonino quinque et viginti stipendiis emeritis dimissis honesta mis-
sione, quorum nomina subscripta sunt ipsis liberis posterisque eorum ciuitatem
dedit et conubium cum uxoribus quas tunc habuissent cum est ciuitas iis data aut,
d(iem) III k(alendas) Iul(ias) C(aio) Publicio Marcello L(ucio) Rutilio Propinquo
si caelibes essent, cum iis quas postea duxissent, dumtaxat singuli singulas. A(n)te
co(n)s(ulibus), coh(ortis) I Flau(iae) Be[s]sor(um) cui praest A(ulus) Aelius Sollem-
nianus, ex pedite: M(arco) Antonio Timi f(ilio) Timi Hierapol(i) et Doroturmae
Dotochae fil(iae) uxori eius Tricorn(io) et Secundo f(ilio) eius et Marcellinae fil(iae)
eius. Descriptum et recognitum ex tabula aenea, quae fixa est Romae in muro post
templum diui Aug(usti) ad Mineruam.*

Ce document nous fait savoir qu'en 120 de notre ère, cette unité était stationnée en Macédoine, mais l'on sait par un autre diplôme militaire, CIL XVI 46 (= D. 9054) que sa présence y a été de fraîche date, puisqu'en l'année 100 la cohorte était encore en garnison en Mésie supérieure, peut-être à Tricornium, si nous nous rallions à une hypothèse de H. DESSAU, ILS 9055. Le savant épigraphiste supposait en effet que M. Antonius Times né à Hierapolis, peut-être de Syrie, avait trouvé Doroturma dans la cité d'origine de sa femme, Tricornium, du temps où son unité était stationnée en Mésie supérieure. Alors que le diplôme militaire nous a livré les noms du commandant et d'un soldat, l'inscription nouvelle nous fait connaître celui d'un centurion dont le surnom thrace Teres (cf. les *indices* des IG Bulg) montre qu'il est sorti du rang. Comme le soldat du diplôme, il a donné à ses enfants des surnoms à consonance latine. L'ascension de la famille a même été très rapide, car son fils Iulianus a été inscrit dans l'ordre équestre, ce qui montre la mobilité sociale qui a prévalu au III^e siècle, date que nous voudrions assigner à notre texte.

A ces trois documents qui nous ont conservé le souvenir de la *cohors I Flavia Bessorum*, nous pouvons ajouter désormais un quatrième provenant de Thessalonice dont voici le texte:

IG X 2, 1, 384:

Αὐρ(ήλιον) Νεικόλαον | ἱπέα σινγουλάρι(ον) | σπειρης πρώτης | Φλαβίας Βέσσων |
 Αὐρ(ήλιος) Πυθόδωρος | τὸν ἀδελφὸν | ἐκ τῶν ἰδίων.

L'inscription doit dater du III^e siècle de notre ère, comme l'a affirmé l'éditeur du volume, CH. EDSON, du fait que les deux frères Νεικόλαος et Πυθόδωρος portent tous les deux le gentilice Aurelius sans faire état de leurs prénoms. Ils sont donc devenus citoyens romains après la *Constitutio Antoniniana* de 212. Aurelius Nicolaos a été *equus singularis* du proconsul de Macédoine, mais il a, comme de juste, continué à faire partie de son corps d'origine, la cohorte des Besses qui, étant la seule unité stationnée dans la province, devait évidemment fournir les hommes de la garde du corps à cheval du gouverneur. Alors que le surnom Νεικόλαος est représenté par 7 porteurs du nom (n° 2; 133; 172; 243; 248, II; 384; 450) dont trois citoyens romains: Σιλβανὸς Νικόλαος ὁ Μακεδονιάρχης πρῶτος τῆς ἐπαρχείας n° 172, son fils Σιλβανὸς Νικόλαος ὁ λαμπρότατος ὑπατικός, aussi connu d'une inscription de Styberra (*Ziva Antika* 3, 1950, 215–221 = AE 1956, 178), d'où la famille était originaire, et notre militaire, le *cognomen* Pythodoros ne se retrouve pas à Salonique.

2. *Cohors I Ulpia Traiana Cugernorum*

En 1967, M. M. BULAT et Mme D. PINTEROVIĆ publièrent dans l'*Ostijetski Zbornik* 11, 1967, 89–90, une inscription trouvée à Mursa. Mme PINTEROVIĆ reprit l'explication de ce document dans la même revue à la page 40 et inséra le texte dans *Archaeologia Jugoslavika* 9, 1969, 63 avec planche I, 1. Nous nous permettons de mettre le texte sous les yeux du lecteur:

[. . .]ntius | [An]toninus | trib(unus) mil(itum) leg(ionis) | I et II Adi(utricis), | praef(ectus) coh(ortis) I | Ulp(iae) Tra(ianae) Cu[g(ernorum)] | u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).

Nous ne nous arrêtons pas sur les restitutions des lignes 5 et 6 par Mme PINTEROVIĆ, *praef(ectus) coh(ortis) I Ulp(iae) Tra(ianae) c(ampestris) u(oluntariorum)*, pas plus que sur celles de M. A. MÓCSY dans les *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 21, 1969, 353, note 127, qui pensait à la cohorte *I Ulpia Thracum*. L'unité du texte est clairement identifiée du fait que les lettres TRA de TRA(iana) sont séparées des signes suivants CV par un point distinctif.

Que savons-nous de cette unité? Tout d'abord qu'elle a été levée sous le règne de Trajan, qui l'a autorisée à porter son gentilice et surnom, privilège absolument exceptionnel, puisque même les deux légions créées par ce prince, la II et la XXX, ont dû se contenter la première du *cognomen Traiana*, la seconde du nom de famille *Ulpia*. Mais nous connaissons une colonie qui a été également dotée de ces deux mêmes noms, la *colonia Ulpia Traiana*, et, chose remarquable, elle est justement la cité qui s'est substituée à côté du camp de Vetera à l'établissement des Cugerni. Ainsi il y a un rapport étroit entre la colonie et la cohorte et l'on peut supposer avec M. G. ALFÖLDY (communication orale) que les deux créations ont été contemporaines et datent des premiers temps du règne de Trajan, quand celui-ci, déjà adopté par Nerva, fut encore en Germanie romaine et y procéda à l'installation de la première colonie qui en tant que telle n'avait pas besoin d'un nom autre que celui du prince. La levée s'explique sans doute par le désir du gouvernement romain de calmer le mécontentement des Cugerni, sur le territoire desquels avait été pris celui de la nouvelle colonie, en leur offrant la possibilité de servir sous les étendards impériaux, activité honorable et lucrative. En même temps, on affaiblissait les effectifs de la tribu en cas de rébellion.

Les inscriptions où apparaît l'unité sont relativement rares et proviennent, sauf un diplôme militaire trouvé à Szöny, l'antique Brigetio (CIL XVI 69), de l'île de Bretagne, où la cohorte était stationnée. Il s'agit d'abord de trois diplômes militaires (CIL XVI 48, a. 103; 69, a. 122; 70, a. 124) qui mentionnent l'un la *coh(ors) I Cugernorum* (CIL XVI 48), les deux autres la *coh(ors) I Ulpia Traiana Cugern(orum) c(iuium) R(omanorum)* (CIL XVI 69 et 70), parmi les cohortes dont les soldats ont été libérés à la fin de leur service militaire. On peut supposer que le corps de troupes a été autorisé d'ajouter *c. R.* à son nom dans le laps de temps qui s'est écoulé entre 103 et 122. Voici les inscriptions découvertes dans l'île de Bretagne:

1. Une dédicace à la déesse germanique Couentina pour le salut de la *cohors I Cubernorum* a été érigée par un certain Aurelius Campester à Brocolitia (l'actuel Carrawburgh) sur le mur d'Hadrien:

Eph. Epigr. III 186 = RIB 1524:

*Deae Co|uentine | coh(orti) I Cube|rnorum | Aur(elius) Camp|ester | u(otum)
p(osuit) l(ibens) m(erito).*

Comme nous savons que le fort de Brocolitia fut d'abord occupé par la *cohors I Aquitanorum equitata*, la *cohors I Cugernorum* ne lui a succédé que sous le règne d'Antonin le Pieux, quand la première ligne de défense fut avancée en Ecosse. Nous ignorons combien de temps le corps de troupes est resté sur le Wall, mais nous le retrouvons au début du III^e siècle.

2. Près de Cramond en Ecosse, près d'Edinburgh, sur le mur d'Antonin, où une borne miliaire a été érigée par notre unité:

CIL VII 1085 (pas classée parmi les milliaires) = RIB 2313 (a. 208–209):

*[Imp(eratoribus) Caes(aribus) | L(ucio) Sep(timio) Seuero | Aug(usto) Pio p(atri)
p(atriciae) co(n)s(uli) III | et M(arco) Aur(elio) Anto]n[i]no Aug(usto) Pio | p(atri)
p(atriciae) co(n)s(uli) [I]II [[et P(ublio) Sep(timio) Getae | nob(ilissimo) Caes(ari)
co(n)s(uli) II]] | [co]h(ors) I Cugernor(um) | [Tri]monti(o) m(ilia) p(assum) | [—]*

Ce document prouve que les Cugerni étaient stationnés en Ecosse à la date indiquée, qui se situe vers la fin de l'occupation romaine, puisque nous savons que Caracalla abandonna le fort de Cramond.

Ainsi, l'inscription de Mursa est bien la première et l'unique témoignage que nous ayons d'un préfet de cette cohorte, témoignage qui, à en juger par la forme des lettres, se place sans doute au II^e ou au début du III^e siècle.